

« Pour pouvoir affirmer l'identité de données sensorielles impliquées dans diverses interprétations et formes d'organisation, il faut concevoir l'organisation comme imposée du dehors sur les données sensorielles qui, elles, n'en sont pas affectées intrinsèquement. C'est en liaison avec l'hypothèse de constance que nous avons rencontré la thèse de l'identité ou invariance des données sensorielles. Bien sûr, sous le régime de la réduction phénoménologique, il ne saurait être question de considérer des données de conscience comme dépendant causalement des stimulations des organes des sens, ou des processus nerveux. (...) <Chez Husserl,> c'est comme si l'hypothèse de constance intervenait subrepticement dans les investigations phénoménologiques. Rien n'illustre mieux la prise que l'hypothèse de la constance a sur la pensée psychologique et philosophique, que cette apparition de notions qui en découlent directement, à l'intérieur d'un contexte théorique qui l'exclut par définition. » (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, Desclée de Brouwer, 1957, p. 219-220.)

« La théorie husserlienne de l'horizon intérieur doit être réinterprétée en termes de la théorie de la Forme. La notion d'intentionnalité, fondamentale pour la phénoménologie, doit, elle aussi, être soumise à une réinterprétation pour devenir indépendante de la conception dualiste de la conscience, avec laquelle elle est en quelque sorte liée chez Husserl. » (*Ibid.*, p. 221.)

« Suivant Husserl, nous désignons par noème perceptif la chose perçue telle qu'elle se présente à travers un acte de perception donné, c'est-à-dire la chose perçue telle qu'elle apparaît dans une présentation particulière, celle-ci étant, comme nous le verrons, nécessairement unilatérale. (...) Pour l'instant, nous nous bornons à définir le *noème perceptif* comme *la chose perçue telle — exactement et exclusivement telle — qu'elle se présente à la conscience à travers un acte particulier de perception.* » (*Ibid.*, p. 143-144.)

« Tous ces constituants et composantes — et en général tout ce qui est révélé par la perception — doivent être traités sur un pied d'égalité ; ils doivent tous être reconnus comme des données et des faits de la simple expérience sensible. » (A. Gurwitsch, « The Phenomenological and the Psychological Approach to Consciousness » (1955), dans *Studies in Phenomenology and Psychology*, p. 104.)

« Toute perception présente plus à la conscience percevante que ce qui est directement donné dans l'expérience sensible. Ce "plus" n'est pas seulement surajouté. Au contraire, l'horizon intérieur est lié très intrinsèquement avec ce qui est directement donné dans l'expérience sensible. Il le détermine et le qualifie. Ce qui est donné directement dans l'expérience sensible n'est qu'une composante, une partie du noème perceptif. » (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 225.)

« *L'organisation interne du perçu* se révèle ainsi être une *unité par cohérence de Forme* : un système de significations fonctionnelles solidaires et interdépendantes qui, dans leur coexistence équilibrée même, constituent le noème perceptif en tant qu'un tout. Il n'y a pas de principe unificateur en addition aux matériaux unifiés. L'unité du noème perceptif consiste en ce que ses composantes ne sont ce qu'elles sont que les unes par rapport aux autres ou bien, dans un certain sens, par la "présence" des unes dans les autres. » (*Ibid.*, p. 224.)